

G. L. PARADIS

L'Ordre de l'Ombre

Nous connaissons la vérité, nous protégeons la société.

G. L. PARADIS

L'Ordre de l'Ombre

© G. L. PARADIS, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6908-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1 : LES GARDIENS DE L'OMBRE

« Les mythes et légendes ne sont que des vérités oubliées, dissimulées derrière le voile du temps. »

Dans le silence glacé d'une nuit parisienne, William Delacroix attendait. Chaque ombre devenait une promesse de danger. Ce soir, sous la lune spectrale, il n'était plus un apprenti ; il était un Gardien, prêt à affronter le mal qui rôdait entre les pavés anciens et les secrets de la ville.

À peine âgé de vingt ans, son visage aux traits ciselés et à la mâchoire ferme, encadré d'une barbe naissante, se fondait dans l'ombre, la capuche tirée bas dissimulant ses traits. Sous ses sourcils sombres, des yeux d'un vert profond scrutaient la rue avec une acuité saisissante, trahissant une maturité et une détermination rares pour son âge. Son cœur battait fort, mais ses lèvres restaient impassibles, et aucun signe d'émotion ne venait troubler la fixité de son regard.

Ce soir, plus que tout autre, marquait un tournant décisif : la fin de sa formation et le commencement de sa vie en tant que membre à part entière de l'Ordre de l'Ombre, prêts à défendre ce qui devait l'être, sans hésitation.

Ses yeux verts, vifs et attentifs, scrutaient les moindres recoins de la rue. Il guettait. Le silence de la nuit n'était rompu que par le ronronnement lointain des voitures et le bruissement occasionnel des feuilles dans la brise nocturne. William inspira profondément, s'imprégnant de l'odeur caractéristique de Paris : un mélange de pain frais, de café et d'essence.

Soudain, un mouvement furtif attira son attention. Une silhouette élancée venait de surgir d'une bouche de métro désaffectée, se déplaçant avec une grâce surnaturelle. William retint son souffle. C'était elle, Elara. Sa cible, La Vampyre qu'il traquait sans relâche depuis des semaines, consumé par une obsession qui frôlait la folie. Chaque nuit, William arpentait les ruelles sombres de Paris, suivant les moindres indices, les plus infimes traces de sa présence. Des cadavres exsangues découverts dans des impasses obscures aux témoignages fragmentés

de survivants traumatisés, il avait méticuleusement assemblé les pièces du puzzle.

Elle était devenue le centre de son univers, éclipsant tout le reste. Il connaissait ses habitudes, avait mémorisé le motif de ses attaques. Dans son appartement, un mur entier était recouvert de cartes, de photos et de notes griffonnées, reliées par un réseau complexe de fils rouges. Chaque information, aussi minime soit-elle, était analysée, décortiquée, intégrée à ce tableau macabre.

À mesure que les semaines passaient, la frontière entre le chasseur et sa proie s'était estompée. William se surprenait parfois à admirer la ruse et l'intelligence d'Elara, à ressentir une forme de connexion perverse avec elle. Il savait que cette fascination était dangereuse, peut-être même fatale, mais il ne pouvait s'empêcher de la nourrir, comme un feu qui le consumait de l'intérieur.

Maintenant qu'il l'avait enfin retrouvée, William réalisait que ces semaines de traque n'étaient que le prélude. Le véritable affrontement allait commencer, et il n'était plus certain de savoir qui, du chasseur ou de la proie, sortirait victorieux de cette danse mortelle.

Sans un bruit, il dégaina la lame en argent caché dans sa manche. La devise de l'Ordre résonna dans son esprit : *"Nous connaissons la vérité, nous protégeons la société."* Ces mots, gravés dans son cœur depuis son enfance, prenaient tout leur sens à cet instant.

Silhouette élancée et athlétique, Elara se fond parfaitement dans la foule urbaine nocturne. Ses longs cheveux noirs aux reflets bleutés étaient coiffés en un chignon déstructuré, quelques mèches rebelles encadrant son visage pâle aux traits ciselés. Ses yeux, d'un gris acier perçant, étaient soulignés d'un trait d'eyeliner noir qui accentuait leur intensité prédatrice. Elle portait une veste en cuir noir ajustée sur un top en résille rouge sang. Son pantalon en cuir moulant disparaissait dans des bottines à talons aiguilles, idéales pour une course-poursuite silencieuse. Des piercings en argent ornaient ses oreilles et son arcade sourcilière, contrastant avec la blancheur de sa peau. Ses ongles, longs et effilés, étaient laqués de noir. Ils dissimulaient des griffes rétractables, mortelles. Ses lèvres, d'un rouge profond, cachent des canines acérées.

qu'elle ne dévoilait qu'au dernier moment. Autour de son cou, un fin collier ras du cou en argent abrite un petit flacon contenant un poison puissant, arme de dernier recours. À sa ceinture, on apercevait la forme discrète d'un poignard en titane. Son allure était à la fois séduisante et dangereuse, mêlant élégance moderne et menace ancestrale. Elle se déplaçait avec une grâce féline, ses mouvements fluides trahissant une force et une rapidité surhumaines. Son regard, d'apparence nonchalant, scrutait constamment son environnement, à l'affût de sa prochaine proie.

Elara huma l'air, ses yeux perçants balayant les ombres de la nuit. William savait qu'elle pouvait sentir sa présence, comme un prédateur guettant sa proie. C'était le moment qu'il avait tant attendu, celui qui allait le définir. D'un bond, il surgit de sa cachette, sa lame brillamment aiguisée scintillant sous la lumière argentée de la lune.

La Vampyre, se retourna, un sourire cruel se dessinant sur ses lèvres, dévoilant ses crocs acérés.

— Tiens, tiens, un petit chiot de l'Ordre qui pense pouvoir jouer dans la cour des grands. Susurra-t-elle d'une voix à la fois douce et glaciale

Ses yeux, brillants d'une malice ancienne, le dévisagèrent avec mépris.

William ne répondit pas. Les mots étaient inutiles face à ces créatures, des oracles des ténèbres qui se nourrissaient de la peur des hommes. Seule l'action comptait, et l'adrénaline pulsait dans ses veines. Il se jeta en avant, esquivant avec agilité la première attaque d'Elera, sentant le souffle glacé de sa main frôler son visage. Ses années d'entraînement intensif, de combats simulés et de méditations dans l'obscurité des cryptes, prenaient le dessus sur la peur sourde qui menaçait de le paralyser.

La lame fendit l'air, tranchant l'obscurité, mais elle manqua de peu la gorge de la créature. Elera siffla de colère, ses mouvements se faisant plus rapides, plus erratiques, comme une tempête de fureur. William para, esquiva, et contre-attaqua avec une détermination renouvelée. Chaque coup était un mélange de technique et d'instinct, une danse mortelle qui les emportait dans un ballet surréaliste, où la vie et la mort se frôlaient.

Les battements de son cœur résonnaient dans ses oreilles, tandis qu'il cherchait la moindre faille dans la défense d'Elera. Soudain, il vit une ouverture : un mouvement imprévisible, une hésitation dans le regard de la Vampyre. Sans hésiter, il plongeait, sa lame s'enfonçant avec précision dans le cœur de la créature.

Un cri déchirant s'échappa de ses lèvres, un son qui résonna à travers les ruelles désertes de Paris, avant de s'éteindre brutalement dans un silence pesant. Le corps de la Vampyre se désintégra sous ses yeux, se transformant en une fine poussière grise, emportée par le vent nocturne.

William resta immobile, le souffle court, la réalité de son acte commençant à l'envahir. Il avait accompli ce qu'aucun novice n'aurait osé espérer : sa première mission solo, une victoire éclatante sur les forces des ténèbres. Mais au fond de son esprit, une question persistait, une ombre qui ne voulait pas se dissiper : et maintenant, que faire ?

— Bien joué, gamin ! fit une voix grave derrière lui.

William se retourna vivement, épée en main, prêt à frapper, avant de se figer en reconnaissant la silhouette imposante d'Alaric, son mentor au sein de l'Ordre. L'homme, dans la cinquantaine avancée, se tenait avec la stature d'un vieux guerrier aguerri, ses larges épaules drapées d'un manteau sombre usé par des années de batailles. Sa barbe épaisse, parsemée de gris, encadrait un visage marqué de rides profondes, témoins silencieux de décennies de combats contre les créatures de la nuit. Ses yeux d'un bleu acier, perçants comme des lames, semblaient sonder l'âme de chacun, reflétant une sagesse durement acquise et une souffrance qu'il ne partageait jamais. Alaric portait une épée imposante à la garde finement ornée, et chaque geste, aussi infime soit-il, trahissait la maîtrise redoutable d'un homme habitué à combattre jusqu'au bout.

— Tu nous as observés ? demanda William, une lueur de fierté mêlée à une pointe de déception dans sa voix, cherchant à comprendre la portée de son succès.

Il avait toujours voulu être reconnu, mais l'idée d'être surveillé, même dans ses moments de triomphe, le troubla.

— C'est le protocole pour la première mission en solo. Chaque nouvel

aspirant doit faire ses preuves sous l'œil vigilant des anciens. Mais je dois dire que tu t'en es sorti comme un chef. Bienvenue officiellement dans l'Ordre de l'Ombre, William ! lui répondit Alaric hochant la tête avec un sérieux approuvé.

Ses yeux brillaient d'une fierté palpable, et William pouvait sentir que son mentor appréciait non seulement ses compétences, mais aussi son courage face au danger.

Une vague de soulagement et d'excitation le submergea. Il avait accompli ce qu'il avait tant désiré : il était enfin un Gardien à part entière, lié par un serment sacré, prêt à défendre le monde contre les ténèbres. Ce sentiment d'appartenance était plus puissant que tout ce qu'il aurait pu imaginer.

— Allez, viens. On a une réunion au QG. Il faut qu'on parle de ta prochaine affectation, reprit Alaric, en lui faisant signe de le suivre d'un mouvement de tête

William marcha à ses côtés, son esprit déjà en ébullition, se demandant où le mener cette nouvelle aventure. Les couloirs de l'Ordre de l'Ombre étaient empreints d'une ambiance solennelle, les murs ornés de souvenirs de batailles passées, de portraits des Gardiens qui avaient sacrifié leur vie pour la cause.

William pouvait presque entendre les murmures des ancêtres, les échos de leurs exploits, tandis qu'il se dirigeait vers le cœur névralgique de l'organisation. Alaric lui racontait des histoires de missions épiques, de camaraderie et de sacrifices, et chaque mot l'emplissait d'une détermination renouvelée. Il savait que le chemin qui l'attendait serait semé d'embûches, mais il était prêt à relever le défi. Après tout, il n'était plus un simple novice ; il était désormais un Gardien, un protecteur des ombres.

Alors qu'ils s'enfonçaient dans les ruelles sombres de Paris, William ne put s'empêcher de repenser au chemin parcouru. Orphelin recueilli par l'Ordre à l'âge de 10 ans, il avait grandi dans ce monde secret, apprenant l'existence des créatures de l'ombre et la nécessité de protéger l'humanité ignorante de leur présence.

Le QG de l'Ordre était dissimulé sous les catacombes de Paris, un labyrinthe souterrain que seuls les initiés pouvaient naviguer en toute sécurité. Après plusieurs minutes de marche et une série de passages secrets, William et Alaric arrivèrent devant une lourde porte en chêne ornée de symboles ésotériques.

Alaric posa sa main sur un panneau dissimulé, murmura quelques mots dans une langue ancienne, et la porte s'ouvrit silencieusement. Ils pénétrèrent dans une vaste salle circulaire, éclairée par des torches aux flammes bleutées. Au centre, une table ronde en pierre sculptée dominait l'espace, entourée de sièges occupés par les hauts gradés de l'Ordre.

William reconnut immédiatement la Grande Maîtresse, Élise Beaumont. Malgré ses soixante ans bien portés, elle se tenait droite et imposante, avec une grâce presque royale qui commandait le respect. Sa chevelure argentée, tirée en un chignon strict, mettait en valeur des traits élégants et sévères, accentués par de fines rides qui témoignaient des innombrables batailles menées dans l'ombre. Ses yeux perçants, d'un bleu intense et vif, semblaient capables de sonder les pensées les plus secrètes de ceux qui croisaient son regard. En les voyant arriver, elle se leva avec une lenteur mesurée, ses gestes empreints d'une maîtrise calculée. Un léger sourire effleura ses lèvres, mais derrière cette expression sereine, William devinait la force inébranlable et la sagesse impitoyable qui avaient fait d'elle la chef incontestée de l'Ordre de l'Ombre.

— William Delacroix, Approche ! annonça Élise d'une voix claire, ferme, dont l'écho résonna dans toute la salle aux murs chargés d'histoire.

Le cœur battant la chamade, William s'avança lentement vers la table centrale, le parquet craquant sous ses pas. Chaque regard pesant sur lui semblait à la fois une évaluation et une attente, certains membres affichant une curiosité palpable, d'autres un jugement implacable. L'atmosphère était électrique, chargée de tension et d'espoir.

— Tu as prouvé ta valeur ce soir. Ta détermination, ton courage et tes compétences font honneur à notre Ordre ! poursuivit Élise, son regard perçant ancrant William sur place.

Ses mots, bien que flatteurs, portaient un poids considérable, une promesse de défis et de responsabilités à venir.

— Cependant, ce n'était que le début. Les défis qui t'attendent seront bien plus grands.

Elle marqua une pause, laissant le temps au jeune homme de digérer l'ampleur des mots prononcés. William se tenait là, un mélange d'excitation et d'appréhension l'envahissant. Il savait que son succès n'était qu'une première étape, une entrée dans un monde où les ténèbres rôdaient et où chaque choix pouvait déterminer le sort de nombreux innocents.

Élise fit alors un geste de la main, et un homme à sa droite se leva, ses mouvements précis et mesurés, comme un automate bien réglé. Il s'approcha, portant un épais dossier qu'il déposa avec soin sur la table, le bruit du carton se répercutant comme un coup de tonnerre dans le silence respectueux de l'assemblée.

William jeta un coup d'œil à l'objet, une bouffée d'anticipation le traversant. Ce dossier, sans doute rempli d'informations cruciales, contenait les détails de sa prochaine affectation, le premier grand pas qu'il ferait dans cette nouvelle vie de Gardien. Élise lui sourit avec assurance.

— Ouvre-le, William. Prépare-toi à découvrir un monde qui te mettra à l'épreuve comme jamais auparavant.

D'un geste déterminé, William approcha ses mains du dossier, sentant la gravité du moment. Il savait que sa vie ne serait plus jamais la même.

— Nous avons récemment détecté une recrudescence alarmante d'activités surnaturelles dans la région de Marseille, expliqua Élise Beaumont, sa voix posée mais grave.

Elle marqua une pause, laissant le poids de l'information s'imprimer dans les esprits de son auditoire.

— Il semble que plusieurs meutes de loups-garous, autrefois dispersées et rivales, soient en train de s'organiser et de se regrouper en un front commun. Plus troublant encore, ces meutes auraient noué des